

L'ARCHE *Editeur*

Arne LYGRE

Puis le silence

Traduit par
Terje SINDING

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Arne Lygre

Puis le silence

Traduit du norvégien par

Terje Sinding

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur

86, rue Bonaparte

75006 Paris

TEL. : 01 46 33 46 45

FAX : 01 46 33 56 40

e-mail : contact@arche-editeur.com

Frère

Un

Un autre

La pièce est écrite selon deux modes narratifs. L'un de ces modes apparaît en caractères gras.

Ceux qui observent et décrivent sont censés agir à la place de ceux qui sont observés et décrits.

Scène

UN

Un homme, un peu à l'écart de deux autres hommes.

FRÈRE

Qu'est-ce qu'il fait ?

UN

Il est assis sur une chaise.

UN AUTRE

Il boit.

FRÈRE

De l'alcool ?

UN

Non. Il ne boit pas pour le plaisir. Il boit par nécessité.

FRÈRE

Il a soif ?

UN

Oui.

UN AUTRE

Ça fait vingt-quatre heures qu'il n'a rien bu.

FRÈRE

Pourquoi ?

UN

On le lui a interdit.

FRÈRE

Les deux autres ?

UN

Oui.

FRÈRE

Il est en leur pouvoir ?

UN

Oui. Maintenant, oui.

FRÈRE

Et avant, non ?

UN

Avant son arrestation, non.

FRÈRE

Il est où ?

UN

Dans une pièce.

UN AUTRE

Sur une chaise. Dans une pièce. Enfermé.

FRÈRE

Avec un verre d'eau ?

UN AUTRE

Oui. Il le vide d'un trait.

FRÈRE

Merci.

UN

Si tu continues à te déshydrater, tu ne nous seras pas utile.

FRÈRE

Je ne sais rien d'autre !

UN

C'est ce qu'ils disent tous à ce stade. Je ne sais rien d'autre, disent-ils. Hurlent-ils.

UN AUTRE

C'est juste des mots. Du ressassement. Du ressassement sans fin qui se transforme en mots vides de sens.

UN

C'est ça, notre boulot. Voir plus loin que les mots vides, sans jamais renoncer. Ne pas faiblir. T'amener jusqu'au point où tu ne pourras plus rien nous apporter.

Tu comprends ?

UN AUTRE

Tu comprends notre dilemme ?

Ça ne nous plaît pas plus qu'à toi. Mais on est obligés. C'est notre devoir. On est aux avant-postes. Des gens dépendent des renseignements qu'on arrivera ou non à obtenir. Pour eux, c'est une question de vie ou de mort. C'est quelque chose qu'on ne peut pas prendre à la légère.

FRÈRE

Je ne sais rien.

UN

Ça, tu le disais déjà tout à l'heure. Puis tout d'un coup tu t'es souvenu de quelque chose.

FRÈRE

Je n'avais pas compris de qui vous parliez !

UN

On veut savoir tout ce que tu sais. La personne sur qui on t'interroge, ce n'est pas ton problème. Contente-toi de raconter. Ton boulot, c'est ça. Partager avec nous ce que tu sais, pour le plus grand bénéfice de ce nouveau pays.

Tu comprends ?

FRÈRE

Je ne savais pas qu'il avait fait quelque chose d'illégal !

UN

Il a fait quelque chose d'illégal ?

FRÈRE

Non ?

UN

Je te pose la question.

FRÈRE

Je croyais.

UN

Tu croyais quoi ?

FRÈRE

Puisque vous vous intéressez à lui.

UN

On s'intéresse à tous ceux qui s'écartent de la loi.

Qu'est-ce qu'il a fait ?

FRÈRE

Je ne sais pas.

UN

Comme ça, tout d'un coup, tu ne sais plus ?

FRÈRE

J'ai seulement dit que je le connaissais. Je ne savais pas qu'il avait fait quelque chose.

UN

Mais tu sais que ce quelque chose est illégal ?

FRÈRE

Non.

UN

Pourquoi parler d'actes illégaux, alors ?

FRÈRE

J'avais mal compris !

UN AUTRE

On se montre indocile ?

FRÈRE

Je ne sais rien !

UN AUTRE

Nous avons un mandat élargi.

Tu le sais ?

FRÈRE

Un mandat élargi ?

UN

Dans certains cas, des méthodes non traditionnelles, disent les consignes.

Tu es un de ces cas ?

FRÈRE

C'est une situation de torture qu'il subit ?

UN

C'est une situation.

UN AUTRE

C'est quoi, la torture ?

FRÈRE

Violence illégitime dans le but d'obtenir des renseignements ?

UN

Ils exercent de la violence contre lui ?

FRÈRE

Sans eau pendant vingt-quatre heures ? Privation de sommeil ?

UN

Une défaillance au niveau des routines, seulement. Lors de la relève. Rapports incomplets sur les avantages accordés ou non à l'interrogé par le précédent interrogateur.

UN AUTRE

C'est ça qu'ils font. Ils l'interrogent. Ils ne le torturent pas.

UN

Ils dévoilent leurs sympathies et antipathies, ils lui font comprendre ce qu'ils attendent de lui, ce qu'il a intérêt à faire, mais ils ne le torturent pas.

UN AUTRE

La torture est illégale. Ils ne font rien d'illégal. Ils ne sont pas comme ça. Lui, il est comme ça. Peut-être. C'est pour ça qu'on l'a arrêté. Pour pousser plus loin les investigations.

FRÈRE

Il n'a rien fait.

UN

Peut-être pas.

FRÈRE

Il n'a aucune information.

UN AUTRE

Ce n'est pas ça qui compte. La seule chose qui compte maintenant, c'est ce qu'ils imaginent qu'il sait.

FRÈRE

Ce qu'ils imaginent ?

UN AUTRE

Du flair. De l'intuition.

FRÈRE

Le goût du pouvoir ?

UN AUTRE

Quoi ?

FRÈRE

Des gens qui rêvent de dominer ?

UN AUTRE

Ils ne font que leur travail.

FRÈRE

Qui rêvent ou qui désirent ou qui ne peuvent pas s'en passer ?

UN

Ils sont aux avant-postes. Sans eux, pas de défense possible.

FRÈRE

Il n'y a rien à savoir. Pas dans ce cas précis.

UN

Il leur livre des renseignements.

FRÈRE

Vraiment ?

UN

À la fin. Quelques jours plus tard.

FRÈRE

Des renseignements utiles, ou qui leur servent seulement à se mettre en valeur ?

UN

Tout peut être utile.

FRÈRE

Que deviendra-t-il plus tard ?

UN

On ne sait pas.

FRÈRE

On ne sait pas ?

UN

Non.

FRÈRE

On pourrait le savoir ?

UN

On ne veut pas le savoir.

FRÈRE

On ne veut pas ?

UN

Pas vraiment. Non.

Non.

FRÈRE

Que font ces deux hommes ?

UN

Il ne s'agit pas de ces deux-là. Il ne s'agit pas de lui.

FRÈRE

Il s'agit de quoi ?

UN

D'une société, peut-être.

UN AUTRE

Peut-être.

UN

D'autres gens.

Scène

UN AUTRE

Un homme, un peu à l'écart de deux autres hommes.

UN

Qu'est-ce qu'il fait ?

UN AUTRE

Il regarde une urne. Il pense à la personne qui n'est plus que cendres.

UN

C'est qui ?

UN AUTRE

Son père.

UN

À quoi il pense ?

UN AUTRE

Il pense au décalage entre les mots et les pensées.

UN

Au mensonge et à la vérité ?

UN AUTRE

Non. Pas au mensonge. Seulement à la vérité. Et pourtant. Le décalage entre ce qu'on pense et les mots qu'on prononce.

Les insuffisances de la langue.

Même dans une situation comme celle-là. Devant l'urne de son père. Prendre la parole, c'est dérisoire, pense-t-il.

UN

Il a dit quelque chose ?

UN AUTRE

C'est enfin terminé, a-t-il dit.

UN

Et les deux autres ?

UN AUTRE

Ils regardent leur frère.

UN

Ils sont tous les trois frères ?

UN AUTRE

Oui.

UN

Ils disent quelque chose ?

UN AUTRE

Qu'est-ce que tu veux dire ? demandent-ils.

UN

Plusieurs fois j'y ai pensé. S'il pouvait enfin mourir, je me disais.

FRÈRE

Père vient de s'en aller !

UN

Oui.

Je ne me rappelle même pas la dernière fois où j'ai pensé à lui avec tendresse.

FRÈRE

Lui qui a tout fait pour toi.

UN

C'est peut-être pour ça.

FRÈRE

Quoi ?

UN

Peut-être qu'il aurait dû tout faire pour lui-même. Au lieu de réduire des pans entiers de ma vie à ce qu'il pensait être le mieux pour moi.

UN AUTRE

Tu as toujours été indocile.

UN

Il faut bien un peu d'indocilité, non ?

UN AUTRE

Quoi ?

UN

Chez un être humain. Un peu d'indocilité.

UN AUTRE

Il ne voulait que ton bien. Notre bien.

C'est ce qu'il disait toujours.

UN

Et pourtant. Il faut bien résister un peu, non ? Même devant la prétendue bonté. Surtout devant la prétendue bonté.

FRÈRE

Résister pour le plaisir de résister ?

UN

Résister parce que personne ne sait ce qui est le mieux pour quelqu'un d'autre. Et surtout pas le père de ce quelqu'un. Ou sa mère. Ou sa famille.

FRÈRE

Surtout pas ?

UN

Ce qu'ils pensent être le mieux pour un membre de leur famille est indissociable de ce qu'ils pensent être le mieux pour eux-mêmes.

FRÈRE

De l'égoïsme, en somme ?

UN

Pas forcément de l'égoïsme. Seulement, c'est indissociable.

UN AUTRE

Arrête !

UN

Quoi ?

UN AUTRE

Père est mort. Tu ne vas pas gâcher ce moment !

UN

Et mère, elle est où ?

UN AUTRE
Elle va venir.

UN
Vraiment ?

UN AUTRE
Bien sûr.

FRÈRE
Bien sûr que mère va venir.

UN AUTRE
Nous l'attendons.

FRÈRE
Rien ne se passera avant que mère ne soit là.

UN
Rien ne se passera.

UN AUTRE
Arrête !

UN
Mère ne viendra pas.

FRÈRE
Elle l'a dit ?

UN

Mère est toujours ponctuelle.

FRÈRE

Oui.

UN

Là, elle ne l'est pas.

UN AUTRE

Ça ne veut pas dire qu'elle ne viendra pas !

FRÈRE

On va attendre.

UN AUTRE

On ne pourra pas attendre très longtemps. Il y a une autre dispersion de cendres tout de suite après.

UN

Ça aussi.

UN AUTRE

Quoi ?

UN

La mort.

À la chaîne. De la routine.

UN AUTRE

C'est de la routine pour ceux qui travaillent ici tous les jours. Pas pour nous. Nous, on a perdu notre père.
J'ai perdu mon père !

UN

Il pleure ?

UN AUTRE

C'est lui le plus affecté.

UN

Il y a des degrés dans le chagrin ?

FRÈRE

Pas précisément des degrés, mais.

UN

Le plus jeune aussi est affecté. Seulement, il le manifeste d'une autre manière.

FRÈRE

Par la haine ?

UN

Une sorte de haine, peut-être.

FRÈRE

Manifester son chagrin par la haine ?

UN

Ce n'est pas inhabituel.

UN AUTRE

La mère viendra ?

UN

Non.

UN AUTRE

À la dispersion des cendres de son propre mari ?

FRÈRE

Ils sont divorcés.

UN AUTRE

Elle ne fera pas un effort pour ses fils ?

FRÈRE

La rupture est trop récente. Elle est aigrie.

UN AUTRE

Ils ont divorcé à l'âge mûr ?

FRÈRE

Assez soudainement. Oui.

UN AUTRE

Pourquoi ?

FRÈRE

Adultère.

UN AUTRE

Il avait rencontré une autre femme ?

FRÈRE

Elle a rencontré un autre homme.

UN AUTRE

Et pourtant, aigrie ?

FRÈRE

Adultère et haine. De la haine aussi. D'avoir sacrifié sa vie à un homme qu'elle n'aimait pas.

UN AUTRE

Tout ça, elle en parle avec ses fils ?

UN

Elle pleure, elle dit qu'elle ne veut pas en parler, puis ça vient par bribes. Un de ses fils l'écoute.

UN AUTRE

Le plus jeune ?

UN

Oui.

UN AUTRE

Évidemment.

UN

Ça n'a rien d'évident. Il lui pose des questions. Il insiste jusqu'à ce qu'elle réponde.

UN AUTRE

Les autres ne veulent pas lui faire du mal, sans doute.

UN

Lui non plus ne veut pas lui faire du mal. Mais parfois il faut faire du mal pour atteindre la vérité.

Leur mère, telle qu'elle est.

Et.

UN AUTRE

Quoi ?

UN

Pour se connaître. Pour ne pas rester là comme des étrangers.

FRÈRE

Sa propre mère ?

UN

Si on ne discute jamais ? Si on n'utilise que des mots sans risque ?

À la fin, oui, comme des étrangers.

UN AUTRE

Mère ne viendra pas.

UN

Mère ne viendra pas. Non.

UN AUTRE

Qu'est-ce qu'on fait ?

FRÈRE

Il n'y a qu'à commencer.

UN AUTRE

Par quoi ?

FRÈRE

On soulève l'urne, on va jusqu'à la balustrade, puis on déverse les cendres. En disant quelques mots, peut-être.

UN AUTRE

Quels mots ?

FRÈRE

Je ne sais pas.

UN AUTRE

Qui va la tenir ?

FRÈRE

Toi.

UN AUTRE

Et puis jeter ça dans l'océan.

UN

Père.

UN AUTRE

Comment ?

UN

Pas ça. Père. Jeter père dans l'océan.

Ses restes.

UN AUTRE

Père, oui.

FRÈRE

Délicatement, pour que le vent emporte le contenu.

UN

Père.

FRÈRE

Bon, d'accord ! Père.

UN

Disons les choses comme elles sont. Père dans l'océan.

FRÈRE

L'aîné prend l'urne.

UN

Il soulève l'urne au-dessus de la balustrade et laisse les cendres s'écouler.

UN AUTRE

Le vent s'empare des restes du père et en soulève une partie qui finit par retomber et mettre longtemps à rejoindre les vagues, seuls quelques flocons se rabattent vers la balustrade et les constructions en fer puis ils atterrissent là où ils ne devraient pas, il y en a qui retombent dans le verre d'un homme si absorbé par une conversation ou si plongé dans ses pensées ou si pressé de boire qu'il les avale sans même s'en rendre compte.

UN

Père.

UN AUTRE

Père.

UN

Il me manque.

UN AUTRE

Il te manque ?

UN

L'idée de lui. L'idée d'un père.

Ça me manque.

Scène

FRÈRE

Un homme, un peu à l'écart de deux autres hommes.

UN AUTRE

Qu'est-ce qu'il fait ?

FRÈRE

Il regarde sa montre. Il s'inquiète.

UN AUTRE

Pourquoi ?

FRÈRE

L'un des deux autres n'est pas encore rentré.

UN AUTRE

Les deux autres ne sont pas là, avec lui ?

FRÈRE

Il ne sait pas du tout où ils sont. Il ne sait même pas qu'ils sont deux. Que l'un des deux, son amant, est maintenant avec un autre.

UN AUTRE

Et ils sont où ?

FRÈRE

Dans un appartement à quelques kilomètres de là. Chez l'autre homme.

UN AUTRE

Où est-ce qu'ils se sont connus ?

FRÈRE

Ils ne se connaissent pas.

UN AUTRE

Et pourtant, ensemble ?

FRÈRE

Oui.

UN

Qu'est-ce qu'ils font ?

FRÈRE

L'un est agenouillé. Il bloque la tête de l'autre contre le lit et lui fourre son sexe dans la bouche.

UN

De force ?

FRÈRE

En quelque sorte. Oui.

UN

L'autre ne veut pas ?

FRÈRE

Il veut. Et il ne veut pas.

UN

Comment ça ?

FRÈRE

Il veut s'amuser un moment avec cet homme. Mais il ne veut pas que ça se passe comme ça.

UN

Et pourtant ?

FRÈRE

Il se laisse faire. C'est ça ou rien, pense-t-il.

UN

Il dit quelque chose ?

FRÈRE

Non.

Le premier dit quelque chose. De temps en temps. Des mots qui soulignent leurs rapports.

UN

Leurs rapports ?

FRÈRE

Leurs rapports furtifs. L'un qui domine l'autre.

Il s'entend dire des mots qu'il n'aurait pas prononcés en temps normal et les mots se succèdent dans un ordre qui n'est pas leur ordre normal et soudain il éprouve une sensation de liberté qu'il n'a pas connue depuis longtemps et il y pense en regardant cet homme allongé devant lui les yeux fermés, cette liberté, cette sensation de liberté, il lui bloque la tête, l'autre ne peut pas bouger et il voit la joue de l'autre se gonfler sous la pression de son sexe et ça l'excite, ça l'excite beaucoup, de nouveau il y pense, cette liberté, pense-t-il, le fait de ne pas se connaître, ça donne une certaine liberté, pense-t-il, et le cas contraire, ce à quoi il refuse de penser, il y pense aussi, appartenance et communion et toute une vie avec la même personne, pense-t-il, des inhibitions, pense-t-il et il sent soudain qu'il est sur le point de jouir, violemment, et il s'arrête, lâche la tête de l'autre, se retire.

UN

Une pause ?

FRÈRE

Me retenir, seulement. Juste un moment.

UN

Pas trop longtemps.

FRÈRE

Quoi ?

UN

Les enfants vont rentrer de l'école.

FRÈRE

Tu as des enfants ?

UN

Oui.

FRÈRE

Plusieurs ?

UN

Je n'ai pas envie d'en parler.

FRÈRE

Je croyais que tu étais seul. Qu'on avait du temps.

UN

Ma femme n'est pas là, mais les enfants, si.

FRÈRE

Bon. Il faut que je me dépêche ?

UN

Oui.

FRÈRE

Et rien d'autre que ça ?

UN

Je voulais juste essayer. Un peu.

FRÈRE

Si peu que ça pouvait passer pour une expérimentation ?

UN

C'est une expérimentation.

FRÈRE

Oui. C'est vrai.

UN

Pour toi aussi ?

FRÈRE

En un sens.

UN

En quel sens ?

FRÈRE

Je ne sais pas encore. Mais ça me paraît. Nouveau.

UN

Je croyais que tu avais.

FRÈRE

Oui.

Mais nouveau quand même.

UN

Nouveau agréable ou pas agréable ?

FRÈRE

Nouveau seulement. Mec nouveau. Pensées nouvelles.

UN

À refaire ?

FRÈRE

Oui. Allonge-toi.

UN

Je veux dire. Une autre fois ?

FRÈRE

Expérimenter encore ?

UN

Oui ?

FRÈRE

Non.

UN

Je ne te plais pas ?

FRÈRE

Il ne s'agit pas de ça.

UN

Il s'agit de quoi ?

FRÈRE

La répétition. Le malaise de la répétition.

Le malaise de trahir est moins grand quand on évite les répétitions.

UN

Une seule fois, alors ? Et puis adieu ?

FRÈRE

Une seule fois.

UN

Tu me plais.

UN AUTRE

Celui qui est resté à la maison pousse un cri d'énervement.

FRÈRE

Celui qui est avec l'autre lui fourre son sexe dans la bouche.

UN AUTRE

Celui qui vient de crier sort son téléphone. Compose un numéro. Entend la sonnerie.

FRÈRE

Celui qui fourre son sexe dans la bouche de l'autre semble hésiter. Dit « attend », fait signe à l'autre de ne pas bouger, attrape son téléphone et répond. Pourquoi ne pas répondre, pense-t-il, puis il répond. Allô, dit-il. Allô, sur un ton débonnaire.

UN AUTRE

Tu es où ?

FRÈRE

Au boulot.

UN AUTRE

Mais on devait se retrouver.

FRÈRE

Je n'ai pas pu me libérer.

UN AUTRE

Tu aurais pu appeler.

FRÈRE

Un client avait besoin d'un suivi puis je me suis dit que notre rendez-vous n'était pas si important, on peut toujours rattraper les choses plus tard, n'est-ce pas, et alors j'ai accepté de le voir et sur le coup je me suis dit que j'allais t'appeler puis j'ai été accaparé par le client.

UN AUTRE

Un client ?

FRÈRE

Il est là, à côté de moi.

UN AUTRE

Un vrai client ?

FRÈRE

Tu dois me faire confiance !

UN AUTRE

Oui.

FRÈRE

Pourquoi tu te fais des idées ?

UN AUTRE

Je ne sais pas.

FRÈRE

Tu ferais mieux de penser à autre chose.

UN AUTRE

Je pense trop.

FRÈRE

Je n'aime que toi.

UN AUTRE

Et moi je ne t'aime plus.

FRÈRE

Quoi ?

UN AUTRE

C'est peut-être pour ça. Plein de nouvelles pensées, puisque l'amour ne m'encombre plus la tête.

FRÈRE

Qu'est-ce que tu veux dire ?

UN AUTRE

Tes affaires sont devant la porte, dans des cartons. J'ai fait changer la serrure.

C'est la dernière fois qu'on se parle.

FRÈRE

Bordel de merde ! Qu'est-ce que tu veux dire ?

UN AUTRE

C'est notre dernière conversation et tu tiens vraiment à ce qu'elle se réduise à ça ? À des gros mots et des questions absurdes ?

FRÈRE

Tu ne peux quand même pas me mettre dehors comme ça !

UN AUTRE

C'est ce que je me disais aussi. Je ne peux quand même pas le mettre dehors comme ça, je me disais. Mais j'ai pu. C'était plus facile que je ne pensais. Le plus dur, ça a été de traîner les cartons jusqu'au palier.

FRÈRE

Je n'ai nulle part où aller !

UN AUTRE

Tu n'as pas quelque chose de sympa à dire ? Avant que je ne raccroche.

FRÈRE

Je t'aime.

UN AUTRE

Comment ?

FRÈRE

Je t'aime.

UN AUTRE

Plus fort.

FRÈRE

Je t'aime !

UN AUTRE

Non. Il n'y a rien à faire.

FRÈRE

Quoi ?

UN AUTRE

Je me disais que je t'aimerais peut-être de nouveau si je t'entendais crier, supplier, pleurer. Mais il n'y a rien à faire. Tes mots ne me font plus d'effet.

FRÈRE

Parce que je supplie ?

UN AUTRE

En quelque sorte, non ?

FRÈRE

Je suis en train de baiser la bouche à un pseudo-client. Là, en ce moment.

UN AUTRE

Prends ton temps.

FRÈRE

Quoi ?

UN AUTRE

Dans ton propre intérêt. Prends ton temps avant de rentrer. Parce qu'à ce moment-là tu comprendras ce qui t'arrive.

Tu es seul.

FRÈRE

Mon amour !

UN AUTRE

La conversation est terminée.

UN

Il raccroche, celui qui est à la maison ?

UN AUTRE

Il se met à pleurer. Il raccroche avant qu'on ne l'entende.

UN

À pleurer, comme s'il regrettait ?

UN AUTRE

Des pleurs qui ne sont rien d'autre que des pleurs et qui ne signifient rien, à part la perte de liquide, se dit-il.

C'est fini.

UN

Que deviennent les deux autres ?

UN AUTRE

Ça n'a pas d'importance.

UN

Pas d'importance ? Un homme sans domicile tout d'un coup et un autre en train d'expérimenter ?

UN AUTRE

Pendant un instant ça a été important. Puis ça n'a plus été important. Comme tout le reste.

UN

Non.

Il y a des choses qui sont importantes. Au-delà de l'instant.

UN AUTRE

Alors que tout est fini ?

UN

C'est fini, mais pas vraiment.

UN AUTRE

Moi je n'ai pas connu ça.

UN

Moi, c'est qui ?

UN AUTRE

Comment ?

UN

Moi je n'ai pas connu ça, tu disais. Ce Moi, c'est qui ?

UN AUTRE

Je ne sais pas.

UN

Je ne sais pas qui est Moi ?

UN AUTRE

Pas toujours.

FRÈRE

Moi je suis Frère.

Vous êtes là parce que je le veux.

Vous êtes à moi. En un sens, à moi.

UN

Tes frères ?

FRÈRE

En tant que frères, peut-être.

UN

En tant que ?

FRÈRE

En tant que frères. En tant qu'amis. En tant que collègues.

En tant qu'étrangers. Parfois en tant qu'étrangers, aussi.

Je ne les connais pas, me dis-je.

Je ne sais pas qui ils sont.

UN AUTRE

Pourquoi sommes-nous là ?

FRÈRE

Vous êtes là parce que vous avez choisi ça plutôt qu'autre chose.

UN AUTRE

Qu'est-ce que nous faisons ?

FRÈRE

Vous êtes.

Je suis.

UN AUTRE

Nous sommes ?

FRÈRE

Être.

En soi.

Scène

UN

Un homme, un peu à l'écart de deux autres hommes.

FRÈRE

Un homme, encore ?

UN

Des garçons, peut-être ?

FRÈRE

Un garçon, un peu à l'écart de deux autres garçons.

UN AUTRE

Qu'est-ce qu'il fait ?

FRÈRE

Il demande s'ils veulent jouer avec lui.

UN AUTRE

Qu'est-ce qu'ils répondent ?

FRÈRE

Oui, disent-ils, puis ils se regardent. En souriant.

UN AUTRE

Un sourire qui n'est rien d'autre qu'un sourire ?

FRÈRE

Y a-t-il des sourires absolument purs ?

UN AUTRE

Il n'y en a pas ?

FRÈRE

Ils sourient puis ils se font un clin d'œil en douce.

UN AUTRE

Et ensuite, qu'est-ce qu'il fait ?

FRÈRE

Il réfléchit. Il essaie de trouver quelque chose. Un jeu.

Quelque chose à proposer.

UN

Ce sont les deux autres qui proposent. L'un des deux. Le plus âgé.

Il dit qu'ils avaient l'intention de descendre jusqu'à la vieille plateforme de forage. Il n'a qu'à venir avec eux, dit-il.

UN AUTRE

Qu'est-ce qu'ils font là-bas ?

UN AUTRE

Ils y passent du temps, tout simplement. Après l'école. Souvent.

Un refuge, se disent-ils parfois. Ici, personne ne fait attention à nous, se disent-ils en regardant la mer.

UN AUTRE

Maintenant ils y sont ?

UN

Ils viennent juste d'arriver. Ça fait une trotte.

UN AUTRE

À quoi on joue ?

FRÈRE

À la guerre.

UN AUTRE

À la guerre ?

FRÈRE

On joue toujours à la guerre quand on vient ici.

UN AUTRE

Rien que nous trois ?

FRÈRE

Oui.

UN AUTRE

Comment on fait alors ?

FRÈRE

On va former deux équipes.

UN AUTRE

Deux équipes ?

FRÈRE

À la guerre il y a toujours deux équipes. Nous on est une équipe et toi tu es l'autre.

UN AUTRE

Moi tout seul ?

FRÈRE

Oui.

UN AUTRE

C'est pas juste.

FRÈRE

La guerre c'est jamais juste, dit mon père.

UN

Il faut que tu te trouves un quartier général. Ici, c'est chez nous.

FRÈRE

Dans cinq minutes, c'est la fin du cessez-le-feu.

UN

On a fait des négociations de paix. On n'a pas réussi à se mettre d'accord. Dans quatre minutes et quarante-cinq secondes, ça va barder.

UN AUTRE

Qu'est-ce que je dois faire ?

FRÈRE

Courir. Chercher un endroit où te cacher. Dans quatre minutes et trente secondes on se lancera à ta poursuite.

UN AUTRE

Qu'est-ce qu'il fait ?

UN

Il court.

UN AUTRE

Il se prête au jeu ?

UN

Pas vraiment, non.

UN AUTRE

Et pourtant il court ?

UN

Il court et il pleure et il s'arrête soudain au milieu de la passerelle, bien visible, puis il crie, c'est pas juste, deux contre un c'est pas juste, crie-t-il et il pleure et les autres répondent, ils crient à leur tour, trois minutes et quinze secondes, crient-ils et il se remet à courir, incapable de faire autrement, incapable de penser, incapable de décider par où il faut passer, s'il faut prendre par la passerelle ou plutôt par l'escalier, courir n'importe où, s'enfuir avant qu'il ne soit trop tard, il court, pleure, ne pleure pas, se dit que c'est un jeu, ce n'est pas dangereux, se dit-il et ils vont me rattraper et il ne faut pas qu'on me trouve puis il n'a plus le temps de se dire autre chose car il les entend crier que le délai est dépassé.

FRÈRE

Ils ne le trouvent pas.

UN

Pas tout de suite, non.

FRÈRE

Ils cherchent.

UN

Ils ne renoncent pas.

FRÈRE

Ils jurent.

UN

Il s'est échappé.

FRÈRE

Il ne peut pas s'échapper. Il va être obligé de revenir par le même chemin.

Il est ici. Il s'est caché.

UN

On le trouvera.

FRÈRE

Le garçon s'est caché derrière un conduit d'aération.

UN

Ils finissent par le trouver.

FRÈRE

Ils sont passés plusieurs fois devant sa cachette, mais sans le voir. Puis ils entendent un bruit, pressent le pas en direction du bruit et aperçoivent ses cheveux blonds contre l'acier noir.

UN AUTRE

Je ne vous ai rien fait !

FRÈRE

Ils le portent jusqu'à leur quartier général.

UN

Ils ne le portent pas.

FRÈRE

Qu'est-ce qu'ils font ?

UN

Le plus âgé lui fait une clé de bras et le force à avancer, plié en deux. Il le manœuvre comme s'il le tenait au bout d'un bâton.

UN

Et une fois qu'ils sont arrivés ?

UN

Quoi ?

UN AUTRE

Une fois arrivés au quartier général, qu'est-ce qu'ils font ?

UN

Qu'est-ce qu'ils ne font pas ?

UN AUTRE

Comment ?

FRÈRE

Ils ne le déshabillent pas.

UN

Non.

FRÈRE

Un prisonnier doit quitter ses vêtements, mais on ne doit pas le déshabiller de force.

UN

Ils ne le déshabillent pas et ils ne lui enfoncent pas une bouteille dans l'anus.

FRÈRE

Jamais ils ne feraient ça.

UN

C'est un jeu. Un jeu sérieux, mais un jeu quand même.

FRÈRE

Ils l'attachent.

UN

Ils l'attachent, mais pas nu.

FRÈRE

Puisqu'il n'est pas nu, ils ne pourront pas lui enfoncer une bouteille dans l'anus.

UN

Ils jouent.

FRÈRE

Ils l'attachent et le menacent et l'obligent à leur dire où se trouve le quartier général de l'ennemi.

UN AUTRE

Je n'ai pas de quartier général !

UN

Sans le déshabiller complètement, ils auraient pu lui défaire la braguette et lui baisser le pantalon, mais ils ne le font pas.

FRÈRE

Non. Ils ne le font pas. La bouteille ne sera pas introduite à l'intérieur du garçon.

UN

Ce n'est pas pour ça qu'il crie.

FRÈRE

Un cri, ça reste un cri. Ils le bâillonnent de la main.

UN

Ça, ils le font. Ça, on peut le faire à un prisonnier de guerre. Le bâillonner s'il persiste à crier.

FRÈRE

Crier, ça ne sert à rien.

Personne ne l'entend.

UN

Les geôliers.

FRÈRE

Les geôliers, oui. Ils l'entendent.

Ils jurent.

UN

Ça, c'est permis. Lors d'un interrogatoire.

FRÈRE

Puis c'est le silence.

UN

La bouteille n'est pas à l'intérieur du garçon.

FRÈRE

La bouteille ne se brise pas.

UN

Ni l'anus ni les chairs ne se déchirent.

FRÈRE

C'est impossible.

UN

Ils ne font pas ce genre de choses.

FRÈRE

Nous non plus, on ne fait pas ce genre de choses.

UN

Les autres peuvent s'en montrer capables, mais pas nous. Nous respectons certaines limites. Nous discutons des limites, ça oui. Ça, on doit toujours le faire, discuter des limites. Mais on ne franchit jamais les limites qu'on s'est fixées après en avoir discuté.

FRÈRE

Nous crions, nous aussi.

UN

Ça, oui.

FRÈRE

Nous, on n'a rien fait, crions-nous.

UN

Nous, on n'a rien fait !

FRÈRE

Nous, c'est qui ?

UN

Les gens comme nous.

FRÈRE

Notre peuple.

UN

Notre peuple, oui.

FRÈRE

Nous, on ne fait pas ce genre de choses.

UN

Les autres, peut-être, mais pas nous.

UN AUTRE

Les autres, c'est qui ?

UN

Il y a toujours quelqu'un d'autre.

FRÈRE

Sans les autres, nous sommes incapables de nous voir. À qui nous comparer, sinon ?

UN AUTRE

Mais qui sont-ils ?

UN

Je ne sais pas. Ça dépend. Pas facile de dire qui ils sont.

FRÈRE

Mais ils sont toujours là. Sans les autres, nous n'existons pas.

UN

Nous, c'est nous, de toute manière.

FRÈRE

Oui. Je veux dire.

UN

Les autres ne veulent pas toujours notre bien.

FRÈRE

Ils veulent ce que nous avons, peut-être.

UN

Peut-être. Et alors, c'est la lutte.

UN AUTRE

La guerre ?

UN

Pas forcément la guerre. Mais la lutte.

UN AUTRE

Le gagnant et le second et le troisième et ensuite les perdants et c'est ça qui nous préoccupe, distinguer les uns des autres, savoir qui est qui et qui n'est rien, nous focaliser là-dessus et n'avoir de cesse que tout le monde ne soit classé. Un classement.

UN

C'est comme ça que ça se passe.

FRÈRE

C'est comme ça que nous sommes.

UN

Les hommes ?

FRÈRE

Le monde.

Scène

UN AUTRE

Un homme, un peu à l'écart de deux autres hommes.

FRÈRE

Qu'est-ce qu'il fait ?

UN AUTRE

Debout devant une fenêtre, il regarde la mer.

FRÈRE

À quel moment ?

UN AUTRE

Comment ?

FRÈRE

À quel moment il le fait ? Maintenant ?

UN AUTRE

Le temps n'a pas d'importance.

Il n'y a pas lieu de séparer les instants si cette séparation n'aide pas à comprendre les faits.

FRÈRE

Pas d'importance ?

UN AUTRE

Séparer les instants puis les jours et les années qui défilent sans qu'on y prête attention, et à la fin on perd toute vue d'ensemble. Toute vue globale. Toute image plus vaste.

FRÈRE

Ainsi, pas de temps. Seulement des actes.

UN AUTRE

Des actes. Des intentions.

FRÈRE

Les deux autres, que font-ils ?

UN AUTRE

Ils sont assis dans des fauteuils.

FRÈRE

Au fond de la pièce ?

UN AUTRE

Devant la fenêtre, eux aussi.

FRÈRE

C'est une grande fenêtre ?

UN AUTRE

Oui. Ça a été décidé quand ils ont construit le pays. Personne n'aurait de palais plus grand, de salles plus spacieuses, de panorama plus vaste que le chef de l'État.

FRÈRE

Lui, c'est le chef de l'État ?

UN AUTRE

Celui qui se tient un peu à l'écart des autres, oui.

FRÈRE

Construire le pays ?

UN AUTRE

C'est fait.

Il flotte. Il est mobile. Il est énorme.

Pas énorme pour un pays, bien sûr, mais énorme quand même.

FRÈRE

Les deux autres, c'est qui ?

UN AUTRE

Ses proches.

FRÈRE

Frères ?

UN AUTRE

Non.

FRÈRE

Ils lui ressemblent.

UN AUTRE

Ils sont identiques.

FRÈRE

Pas tout à fait.

UN AUTRE

Pour le monde, si. Comme s'il n'y en avait qu'un seul.

FRÈRE

Que pensons-nous de cet endroit ?

UN AUTRE

Il nous plaît.

UN

N'est-ce pas ?

FRÈRE

Il fait chaud.

UN AUTRE

Oui. Chaud.

FRÈRE

Désagréablement chaud ?

UN AUTRE

En milieu de journée, oui.

UN

Oui. En milieu de journée. Peut-être.

FRÈRE

Désagréablement chaud en milieu de journée. Nous sommes d'accord ?

UN AUTRE

Oui.

UN

Oui.

FRÈRE

Deux pour, un contre.

UN AUTRE

Contre ?

FRÈRE

J'aime la chaleur.

UN

Moi aussi, j'aime la chaleur.

UN AUTRE

Oui. Bien sûr. La chaleur, ça a des avantages. Quand on m'a demandé mon avis, j'ai seulement voulu parler de la désagréable chaleur en milieu de journée. Nous parlions de cet emplacement, de ses aspects positifs et négatifs, et il m'a paru naturel de mentionner la chaleur en milieu de journée.

FRÈRE

Quelques heures de chaleur désagréable en milieu de journée.

C'est suffisant pour abandonner cet endroit ?

UN

Non.

FRÈRE

Non. J'aime la chaleur.

UN AUTRE

Moi aussi.

FRÈRE

Nous aimons la chaleur. Nous sommes d'accord ?

UN

Oui.

UN AUTRE

Oui.

FRÈRE

Alors nous allons rester.

UN AUTRE

Oui

UN

Oui.

FRÈRE

Oui ?

UN AUTRE

Non ?

UN

Ne pas rester ?

FRÈRE

On est bien ici.

UN AUTRE

Oui. Sauf pour cette chaleur en milieu de journée, nous avons trouvé l'endroit idéal.

FRÈRE

Là-dessus, nous sommes d'accord ?

UN AUTRE

Oui.

FRÈRE

Tout le monde est content ?

UN AUTRE

Très.

FRÈRE

Ça ne pourrait pas aller mieux.

UN AUTRE

Oui.

UN

Oui.

FRÈRE

À l'unanimité, donc. Tout va bien.

UN AUTRE

Très bien.

FRÈRE

Mais c'est peut-être pour ça. Petit à petit. Un besoin de changer. Pour le plaisir de changer.

UN AUTRE

Comment ?

FRÈRE

On y viendra. Au bout d'un certain temps. Peu importe que tout aille bien, peu importe qu'on soit heureux, on y viendra.

UN AUTRE

Vraiment ?

FRÈRE

On ne supporte pas l'immobilité.

UN

Vraiment ?

FRÈRE

Au bout d'un certain temps, quand on se demandera si tout va toujours pour le mieux, l'un de nous dira qu'il n'est pas d'accord.

UN AUTRE

Du temps passe.

FRÈRE

Quelques semaines, peut-être. Ou quelques mois.

UN AUTRE

Des mois. Des années.

FRÈRE

Tout va toujours pour le mieux ?

UN AUTRE

Oui.

UN

Oui.

FRÈRE

Je n'en suis pas certain.

UN AUTRE

Pas certain ?

FRÈRE

Ici, dans cet endroit, tout va pour le mieux. Pourtant, il faut qu'il se passe quelque chose. Quelque chose qui fera que le mieux nous paraîtra moins bien qu'il ne l'est en réalité. Et je.

Non.

Non. Ça ne va pas.

UN AUTRE

Deux oui, un non, donc.

FRÈRE

Plus d'unanimité. Il s'est passé quelque chose.

Un changement.

UN AUTRE

Pour le plaisir du changement ?

FRÈRE

C'est comme ça que nous sommes ? ai-je pensé. Rétifs à tout bonheur durable ? Rétifs au bien-être ? Ou à tout ce qui est durable ?

UN AUTRE

C'est comme ça que nous sommes ?

UN

Tu crois ?

FRÈRE

Les idées, on ne peut pas les annuler.

UN AUTRE

Quoi ?

FRÈRE

L'idée du changement. Une fois qu'elle s'est incrustée, elle continuera à nous ronger jusqu'à ce qu'on réagisse. On peut essayer de l'ignorer. Ne pas y faire attention. Mais on n'y réussira pas. Pas vraiment. Pas avec une idée.

La prochaine fois qu'on en parlera, l'incertitude aura gagné du terrain. Elle nous aura gagnés tous, peut-être. Et nous ne serons plus heureux.

UN AUTRE

Et alors. Unanimité, de nouveau ?

FRÈRE

Oui.

UN

Du temps passe.

UN AUTRE

Il faut qu'il se passe quelque chose, disons-nous. Cette immobilité devient insupportable, crions-nous.

UN

Nous levons l'ancre. Nous changeons de cap. Nous cherchons un autre endroit.

FRÈRE

Un pays en mouvement.

UN AUTRE

Ils vont où ?

FRÈRE

Ils ne savent pas.

UN

Ils n'ont aucun plan ?

FRÈRE

De temps en temps ils font des haltes. Jettent provisoirement l'ancre. Peut-être trouveront-ils un endroit qu'ils n'auront plus envie de quitter.

UN AUTRE

Par hasard ?

FRÈRE

C'est souvent le cas. Le meilleur état des choses, découvert par hasard.

UN

Et le monde les acceptera ?

FRÈRE

Quoi ?

UN

Un pays à l'intérieur des limites territoriales d'un autre pays ?

FRÈRE

On les acceptera.

UN AUTRE

À cause des bénéfiques induits. C'est tout. On ne les aime pas.

UN

Étant donné le contraste entre notre richesse et leur sous-développement, on se dit que d'autres sentiments que la sympathie ou l'antipathie finiront par surgir. À un moment ou un autre.

FRÈRE

Quels sentiments ?

UN

L'idée d'injustice.

FRÈRE

La jalousie ?

UN

Si tu veux.

FRÈRE

Ils ne sont pas jaloux. Ils sont contents. Ils nous vendent leurs marchandises, parfois leurs services. Difficile d'imaginer des gens plus contents que nos voisins.

UN AUTRE

Oui.

FRÈRE

Il y a peu d'endroits où nous ne sommes pas les bienvenus.

Tant pis pour eux.

UN AUTRE

Il y a eu d'autres refus ?

FRÈRE

Il y a eu peu de refus.

UN AUTRE

Où ça ?

FRÈRE

Tant pis pour eux !

UN

Pas les bienvenus, disent-ils. Des troubles pourraient naître à la vue de tant de luxe, disent-ils. Nous refusons de reconnaître leurs prétentions à vouloir constituer une nation, disent-ils.

FRÈRE

Nous, on refuse de reconnaître leurs prétentions à quoi que ce soit !

UN

Une violation de nos eaux territoriales pourrait entraîner un recours à la force, disent-ils.

UN AUTRE

Un recours à la force ?

FRÈRE

Des menaces vides de sens.

UN AUTRE

Nous les défions ?

FRÈRE

Non.

UN AUTRE

Des menaces qui produisent leur effet, alors.

FRÈRE

Quoi ?

UN AUTRE

On cède devant la menace.

FRÈRE

Parce qu'on ne peut pas les menacer à notre tour.

UN

On ne peut pas ?

FRÈRE

Pas de défense nationale. Pas encore.

UN AUTRE

Un pays sans défense ?

FRÈRE

Ça ne va pas.

UN

Peut-être que ça ne va pas ?

UN AUTRE

Il nous faut une défense.

FRÈRE

Une défense et une attaque. Les deux. Il nous les faut. Si on se retrouve dans une situation qu'on ne peut pas encore prévoir. S'il y a d'autres « pas les bienvenus », si nos marges de manœuvre se restreignent encore.

UN

Une défense et une éventuelle attaque. Il nous les faut.

FRÈRE

Nous sommes d'accord.

UN AUTRE

Nous allons nous armer ?

FRÈRE

Oui.

Un porte-avions. Avec tout l'équipement nécessaire.

UN

Ça n'est pas trop cher ?

FRÈRE

On a de l'argent. Et du crédit. On nous fait confiance.

UN AUTRE

Ils passent commande.

UN

Le porte-avions est à quai.

FRÈRE

À vrai dire, il a fallu quelques années. Mais quand même. À quai.

UN AUTRE

Ils le baptisent au champagne.

FRÈRE

Nous avons une défense.

UN AUTRE

Oui.

FRÈRE

Pas nombreux, les pays qui possèdent un porte-avions.

Désormais il faudra compter avec nous.

UN AUTRE

D'autres refus ?

FRÈRE

Quoi ?

UN AUTRE

D'autres « pas les bienvenus » ?

UN

Pas pareil avec un pays et un porte-avions dans nos eaux territoriales, disent-ils maintenant.

FRÈRE

Ils disent quoi ?

UN

Quittez nos eaux territoriales dans les trois jours, disent-ils.

FRÈRE

Nous les quittons.

UN AUTRE

On aurait pu rester. On a moins peur devant le recours à la force.

FRÈRE

Pourtant.

On a besoin d'entraînement. De coordination. De plus de soldats.

UN AUTRE

On n'a personne ?

FRÈRE

Dans ce créneau d'âge, notre démographie est insuffisante. Mais ça va s'améliorer. L'immigration et la politique nataliste commencent à produire leurs effets. Dans quelques années nous pourrions puiser dans des classes d'âge plus fournies.

UN AUTRE

Alors on sera morts.

FRÈRE

Quoi ?

UN AUTRE

On n'est plus tout jeunes.

UN

On n'est pas importants.

FRÈRE

Un peu important. Pour nous.

Moi, pour moi. Un peu important.

UN

Peut-être.

Avant, je pensais la même chose.

UN AUTRE

Moi aussi, avant, je pensais la même chose.

Maintenant je ne le pense plus. Mais je le ressens quand même.

UN

Peut-être. Un sentiment, de temps en temps.

Moi. Rien que moi.

Juste un instant, puis ça revient. Nous.

L'intérêt du pays.

UN AUTRE

L'intérêt du pays est de trouver un emplacement. Un emplacement définitif.

FRÈRE

Nous avons un emplacement. Un emplacement que nous n'aurons plus envie de quitter.

UN

Ici ?

FRÈRE

Oui.

UN AUTRE

Si loin en haute mer ?

FRÈRE

Oui.

UN AUTRE

Avant, on choisissait des emplacements plus près des côtes.

FRÈRE

J'ai pris ma décision.

UN

Sans nous consulter ?

FRÈRE

En l'occurrence, j'ai des connaissances que vous n'avez pas. Pas besoin de consultations. L'avis des non-spécialistes compte moins que celui des spécialistes.

UN AUTRE

Quelles connaissances ?

FRÈRE

Le climat optimal.

UN AUTRE

Ici ?

FRÈRE

Voici l'emplacement, ont dit les météorologues quand je leur ai demandé de chercher. Un nombre élevé de journées de soleil, mais des températures agréables grâce à la brise de la mer.

Un endroit idéal. Des possibilités de gains territoriaux quand nous revendiquerons les mêmes frontières maritimes que les autres pays. Mais c'est une question que nous devons résoudre par la négociation. Ou par l'obstruction.

UN

Par l'obstruction ?

FRÈRE

Nous sommes désormais un pays avec lequel il faut compter.

UN AUTRE

Des frontières maritimes ?

FRÈRE

Notre nouveau périmètre.

UN

Périmètre ?

FRÈRE

Il nous faut un périmètre comme tout le monde !

UN AUTRE

Un périmètre mobile ?

FRÈRE

Quoi ?

UN AUTRE

Quand nous lèverons l'ancre. Quand nous bougerons. Un périmètre mobile ?

FRÈRE

On ne bougera plus.

UN AUTRE

Plus du tout ?

UN

Plus jamais ?

FRÈRE

On a trouvé l'emplacement optimal. Il n'y plus de raisons de bouger.

UN AUTRE

Sauf pour le plaisir du changement. Si, à force de jouir d'un agrément optimal, quelque chose d'un peu moins bien nous paraissait mieux ?

FRÈRE

On ne pourra plus changer d'emplacement !

Pas après avoir revendiqué des frontières maritimes. On ne peut pas revendiquer des eaux territoriales pour ensuite les quitter.

Nos eaux territoriales exigent notre présence.

UN AUTRE

On va rester.

FRÈRE

Oui. Grâce au climat, le tourisme prendra de l'essor. Les usines agroalimentaires bénéficieront des meilleures conditions. Avec nos nouvelles frontières maritimes, on

pourra miser sur la pêche et sur l'élevage de poissons, sur l'électricité marémotrice et sur l'éolien et peut-être même sur le pétrole.

UN AUTRE

Le pétrole ?

FRÈRE

Personne n'a des droits sur cette zone. Personne n'a eu le droit de prospecter. Maintenant nous en avons le droit. La zone est à nous. Nous sommes un pays avec lequel il faut compter.

UN AUTRE

On peut toujours faire autre chose si on a envie de changement.

FRÈRE

Comment ?

UN AUTRE

Du changement pour le plaisir de changer. On n'a pas besoin de changer l'emplacement du pays. Il y a d'autres agréments optimaux que l'on peut remplacer par quelque chose d'un peu moins bien.

FRÈRE

Oui.

UN

C'est inévitable ? Le désir de changement ?

FRÈRE

Le désir, oui. Mais pas le passage à l'acte. Ça, on en est maître. On peut le refouler. Maintenant, ne pensons pas à ça. Maintenant on est ici. On ne va nulle part.

On va célébrer ça.

UN

Joyeuse fête !

FRÈRE

Joyeuse fête !

UN AUTRE

Ils célèbrent quoi ?

FRÈRE

La fête nationale.

UN

Un des hommes sort sur le balcon.

UN AUTRE

Il y fait quoi ?

FRÈRE

Il salue la foule en agitant la main.

UN AUTRE

Et les deux autres ?

FRÈRE

Restés à l'intérieur, ils le regardent.

UN

L'un des deux s'exerce à agiter la main.

FRÈRE

Ce n'est pas bien compliqué.

UN

Il y a beaucoup de monde qui nous regarde. Je veux le faire bien.

FRÈRE

Il ne le fait pas bien.

UN

Quoi ?

FRÈRE

Ça n'a pas d'importance. De toute façon, personne n'y prête attention.

UN

Et toi, comment tu le fais ?

FRÈRE

Ça n'a pas d'importance.

UN

Je veux faire de mon mieux.

FRÈRE

On fait comme on peut. Personne n'y voit de différence. Les gens voient ce qu'ils s'attendent à voir.

Nous sommes un.

UN

Ça, je ne l'ai encore jamais été. Un.

FRÈRE

Moi non plus.

UN

Moi, ça me plaît.

FRÈRE

Moi, je le supporte.

UN

Comment ?

FRÈRE

Il faut prendre les choses comme elles sont.

UN

Bien.

Sinon, pour moi, passer du statut de proche à celui d'insignifiant.

Ça m'aurait posé un problème.

FRÈRE

Du changement pour le plaisir de changer, dans ce cas.

Mais là, on n'en décide pas soi-même.

UN

On n'en décide pas soi-même ?

FRÈRE

Non.

Ça me plaît. La sensation d'être un.

UN AUTRE

L'homme sur le balcon entend un coup de feu.

UN

Les autres aussi. Ils entendent le coup de feu. Soudain.

FRÈRE

Une vitre vole en éclats.

UN AUTRE

Un premier coup de feu. Puis un second.

FRÈRE

Agitation. Cris. Des gardes du corps qui accourent.

Un attentat.

UN AUTRE

Ça va si vite. Un tir qui rate et un tir qui frappe. L'homme sur le balcon n'a pas eu le temps de réagir. Pas vraiment.

UN

On le transporte à l'intérieur. Blessé.

UN AUTRE

Il saigne, oui.

FRÈRE

Sa vie n'est pas en danger, disent-ils.

UN AUTRE

Pourtant.

UN

Oui. Pourtant. Sentir une balle dans son corps.

UN AUTRE

Aide-moi !

FRÈRE

Tu t'en sortiras !

UN AUTRE

Je ne veux pas mourir.

FRÈRE

Il est mort.

UN

Sa vie n'était pas en danger, disaient-ils.

FRÈRE

Pourtant, il est mort.

UN

La vie sauve, puis finalement : pas la vie sauve ?

UN AUTRE

Il est mort.

FRÈRE

Ça aurait pu être moi.

UN

Quoi ?

FRÈRE

C'était moi qu'ils visaient. Ils croyaient que c'était moi.

UN

Les terroristes ?

FRÈRE

Ça ne m'avait pas inquiété jusque-là. Pas vraiment.

UN

Ce n'était pas toi.

FRÈRE

Ce n'était pas moi. Pas cette fois-ci.

UN

Il faut prendre des mesures.

FRÈRE

Plus question de prendre des bains de foule, maintenant.

Tu iras à ma place.

Toi, toujours.

UN

Je ne veux pas mourir.

Scène

FRÈRE

Un homme, un peu à l'écart de deux autres hommes.

UN AUTRE

Un homme ?

FRÈRE

Une femme ?

UN AUTRE

Une femme, cette fois-ci.

FRÈRE

Une femme, un peu à l'écart de deux hommes.

UN

Qu'est-ce qu'elle fait ?

FRÈRE

Elle est couchée dans un lit.

UN

Où ça ?

FRÈRE

Dans un hôpital. Elle a perdu un enfant.

UN

Il est mort ?

FRÈRE

Un enfant à venir. Il n'est pas mort. Il n'a pas vécu.

UN

Qui sont les deux hommes ?

FRÈRE

Son ami. Et un médecin.

UN

Qu'est-ce qu'ils font ?

FRÈRE

Le médecin s'en va. Il a dit ce qu'il avait à dire. Il ne peut plus rien faire.

UN

Je suis soulagée.

FRÈRE

Quoi ?

UN

Je l'ai pensé dès que j'ai compris qu'on allait avoir un enfant. Ce n'est pas une bonne idée, j'ai pensé, ce n'est pas raisonnable, j'ai pensé, ce n'est pas un endroit où grandir, j'ai pensé en pleurant, ce n'est pas ça la vie qu'on voulait.

FRÈRE

Tu pleurais ?

UN

Quand tu ne le voyais pas.

FRÈRE

Souvent ?

UN

Les premières semaines seulement.

FRÈRE

Tu ne dois pas pleurer en cachette. Tu dois me dire ce que tu ressens. Ce à quoi tu penses.

UN

Je pensais à tant de choses.

FRÈRE

Que tu ne voulais pas de l'enfant ?

UN

Que l'enfant ne voulait pas de nous.

FRÈRE

S'il pouvait choisir ?

UN

Comment ?

FRÈRE

Pas naître de nous ou ne pas naître du tout ?

UN

De nous. Avec la vie qu'on a maintenant.

FRÈRE

On a la vie qu'on peut.

UN

Ce n'est pas de ma faute, je me dis, et ce n'est pas de ma faute, je me dis encore, et ce n'est pas de ma faute, ce n'est pas ça, je me dis parfois, et il n'y a plus d'enfant et on n'est plus des parents.

FRÈRE

On n'a jamais été des parents.

UN

On n'est pas des parents.

FRÈRE

Pas encore.

UN

On le sera peut-être un jour, mais là on n'est rien.

UN AUTRE

Elle se met à pleurer.

FRÈRE

Elle a perdu un enfant.

UN AUTRE

Elle n'a pas perdu un enfant.

FRÈRE

Une sorte d'enfant.

UN AUTRE

Elle s'est perdue elle-même.

UN

Nous ne nous sommes pas perdus.

Tout de même pas, non ?

Nous ne nous sommes pas perdus ?

Nous ne nous sommes pas perdus !

Scène

UN AUTRE

Un homme, un peu à l'écart de deux autres hommes.

FRÈRE

Qu'est-ce qu'il fait ?

UN AUTRE

Il est allongé près d'une piscine. En rentrant du travail, il a soudain quitté le train avant d'arriver chez lui et il est allé dans un hôtel.

FRÈRE

Et les deux autres ?

UN AUTRE

Également allongés au soleil. Un peu à l'écart.

FRÈRE

Deux hommes ?

UN AUTRE

Non. Peut-être pas. Un homme et une femme ? Un couple âgé ?

FRÈRE

Qu'est-ce qu'ils font ?

UN AUTRE

Ils n'ont pas remarqué la présence du jeune homme. Ils ont jeté des coups d'œil autour d'eux et ils l'ont sûrement vu, mais pour eux, rien ne le distingue des autres personnes qui entourent la piscine.

FRÈRE

Il y a beaucoup de monde ?

UN AUTRE

C'est une belle journée.

UN

Personne ne sait où je suis, se dit-il.

FRÈRE

Celui qui est seul ?

UN

Oui.

FRÈRE

Personne, c'est qui ?

UN

Comment ?

FRÈRE

Personne, c'est qui pour cet homme ? C'est qui, les gens qui ne doivent pas savoir où il est ?

UN

L'idée lui plaît, comme ça, pendant un instant, qu'ils ne sachent pas où il est.

Juste pendant un instant. Pas pour toujours.

Sa femme. Son enfant.

FRÈRE

Pourquoi ?

UN

Il pleure.

Personne ne le remarque, mais il sent ses larmes se mêler à sa transpiration et heureusement qu'il pleure sans faire de bruit et que sa casquette et ses lunettes de soleil lui cachent la moitié du visage, et il réfléchit, à la maison c'est pareil, se dit-il, des larmes sans faire de bruit.

FRÈRE

Il pleure pourquoi ?

UN

Il ne sait pas. Un ami proche, peut-être ? Un ami proche qui est mort ?

FRÈRE

Ça n'a rien d'anormal de pleurer quand on a perdu quelqu'un.

UN

C'était il y a longtemps.

FRÈRE

Même dans ce cas, ça n'a rien d'anormal.

UN

Il pleure et il pense à son propre chagrin et à sa propre colère et petit à petit au sexe aussi.

FRÈRE

Le deuil d'un proche, et puis le sexe ?

UN

Il pense à des réactions affectives plus ou moins fortes, à des hauts et des bas, il se dit que les réactions les plus violentes finissent par s'éteindre au contact de ceux qui vous sont proches et qu'à la fin on devient méconnaissable, ni expansif ni apathique, seulement quelqu'un à qui on n'a rien à reprocher.

UN AUTRE

Il pleure.

UN

Quoi ?

UN AUTRE

L'homme près du bassin.

UN

Tu en es sûr ?

UN AUTRE

Il s'essuie la joue quand il se croit à l'abri des regards.

UN

On devrait peut-être faire quelque chose ?

UN AUTRE

Faire quelque chose ?

UN

L'aborder ?

UN AUTRE

Aborder un inconnu et lui demander pourquoi il pleure ?

UN

Non ?

UN AUTRE

Ce n'est pas se montrer importun ?

UN

Parfois c'est ce qu'il faut : se montrer importun.

FRÈRE

C'est de moi que vous parlez ?

UN AUTRE

Non.

FRÈRE

Je me retourne soudain, je regarde vers vous et je vois que vous me regardez, que vous me regardez en chuchotant, mais vous n'avez pas vu que je me suis retourné et je ne me détourne pas avant d'avoir compris que c'était de moi que vous parliez.

UN AUTRE

On a seulement vu, tout d'un coup, que vous portiez la main à votre joue.

FRÈRE

Vous m'observiez ?

UN AUTRE

Un pur hasard, en réalité. Je me demandais si j'allais piquer une tête et je me suis tourné vers le bassin et là je vous ai vu et alors.

FRÈRE

Et alors vous m'avez fixé des yeux ?

UN AUTRE

Pardon.

FRÈRE

Personne ne doit me fixer des yeux !

UN

Qu'est-ce qu'il fait ?

FRÈRE

Il est hors de lui.

UN

Il frappe.

FRÈRE

La vieille dame ?

UN AUTRE

Il frappe.

FRÈRE

Moi aussi, ça m'est arrivé.

UN

C'est vrai ?

FRÈRE

Une gifle, une fois. Plusieurs fois, peut-être. Je ne sais plus.

UN

Tu as frappé qui ?

FRÈRE

Toi.

UN

Je ne m'en souviens pas.

FRÈRE

Je criais, surtout. Tu n'es personne, j'ai crié.

Mais j'ai frappé aussi.

UN

Je n'ai pas d'importance.

Scène

FRÈRE

Un homme, un peu à l'écart de deux autres hommes.

UN

Qu'est-ce qu'il fait ?

FRÈRE

Il pense à la mort.

UN

Pourquoi ?

FRÈRE

Pourquoi ne pas penser à la mort ?

UN

Mais pourquoi en ce moment précis, et pourquoi lui ?

FRÈRE

Il boit. Il est avec des amis. Dans ces cas-là il pense souvent à la mort.

UN

Parce qu'il est ivre ?

FRÈRE

Il n'est pas ivre. Il boit, mais avec modération.

UN

Et les deux autres ?

FRÈRE

Ils ne pensent pas. Ils se contentent de boire. De prendre du bon temps.

UN

Tout le monde pense, continuellement. Ne pas penser, c'est impossible.

FRÈRE

Vraiment ?

UN

Je crois.

FRÈRE

Ils ne pensent à rien en dehors du présent. En dehors de cette soirée.

De cette fête.

UN

Une fête ? Avec trois personnes ?

FRÈRE

Les trois se sont retirés dans la salle de bain. Partout ailleurs il y a du monde.

UN AUTRE

L'un des trois est debout devant le lavabo.

UN

Qu'est-ce qu'il fait ?

UN AUTRE

Il se regarde dans la glace.

UN

Je disparaissais.

FRÈRE

Quoi ?

UN

Je me regarde dans la glace et je ne vois rien.

FRÈRE

Bordel de merde. Arrête. Assieds-toi, bois un coup.

UN

Non.

FRÈRE

Quoi ?

UN

Je reste là jusqu'à ce que je voie quelque chose.

FRÈRE

Ce n'est pas parce que tu restes là que tu verras quelque chose.

UN

Quoi ?

FRÈRE

À force de regarder on devient aveugle. On est obnubilé par les détails et on ne voit plus les choses comme elles sont.

UN

On ?

FRÈRE

Toi.

Toi.

UN

Ce n'est pas seulement dans la glace. Ailleurs aussi, ça m'arrive. En marchant dans la rue. Assis sur une chaise. Couché dans un lit.

Je ne vois rien. De l'intérieur.

UN AUTRE

Ils ont quel âge ?

FRÈRE

Dix-huit ans. Dix-neuf.

UN

Des hommes, tu disais ?

FRÈRE

Des garçons, si tu veux. Des garçons, mais presque des hommes.

UN

Et malgré ça, des pensées de mort ?

FRÈRE

Oui.

UN

Un désir de mort ?

FRÈRE

Non. Une peur.

UN

Un désir de vie ?

FRÈRE

Le désir qu'elle ne finisse pas avant d'avoir commencé.

UN AUTRE

Je ne veux pas qu'elle finisse.

FRÈRE

Tout a une fin.

On naît et on grandit et on s'affaïsse et on meurt.

Les micro-organismes. Les animaux. Les hommes. Les nations. Les univers.

UN AUTRE

Je ne veux pas que l'univers finisse alors que j'y suis.

FRÈRE

Quelle importance ? De toute façon, tu vas mourir. Ça a de l'importance que l'univers finisse avec toi ?

UN AUTRE

Si l'univers finit alors que je ne suis pas encore censé finir, oui.

FRÈRE

Et sinon ?

UN AUTRE

Un peu moins.

FRÈRE

C'est peut-être pour ça, alors. À cause de notre façon de penser.

Scène

UN

Une femme, un peu à l'écart de deux autres femmes.

UN AUTRE

Qu'est-ce qu'elle fait ?

UN

Elle fait la queue.

UN AUTRE

Pourquoi ?

UN

Pour entrer dans un jardin public.

UN AUTRE

La queue pour entrer dans un jardin public ?

UN

Le jardin n'est pas bien grand, et c'est le seul.

UN AUTRE

Elle vient là souvent ?

UN

Elle y passe l'essentiel de son temps. C'est son jardin. Elle en est l'intendante.

UN AUTRE

Pourquoi faire la queue alors ?

UN

Aujourd'hui elle vient incognito. Elle le fait parfois, elle se mêle à la foule. Pour connaître le jardin comme les visiteurs le connaissent.

UN AUTRE

Et les deux autres ?

UN

Elles se tiennent un peu plus loin dans la queue. Ce sont deux amies. Il leur arrive de passer une journée libre ensemble, sans rien prévoir de particulier. Aujourd'hui elles sont là.

Plus tard elles se retrouvent sur le même banc que la première. Elles sont assises devant l'étang nouvellement aménagé, la première les voit et elle s'assied à l'extrémité du banc dans l'espoir de saisir quelques bribes de leur conversation.

UN AUTRE

Plus tard ?

UN

Maintenant. Elles y sont.

L'intendante reste silencieuse. Les deux autres aussi, pendant un moment. Ça les dérange qu'une inconnue ait choisi le même banc, mais elles finissent par oublier sa présence.

FRÈRE

J'ai grandi ici.

UN

Ici ?

FRÈRE

Ils ont démoli notre quartier pour aménager ce jardin.

UN

Parce qu'il y avait un quartier ici ?

FRÈRE

Un des quartiers les plus anciens.

UN

Ça doit être terrible pour toi ?

FRÈRE

Douloureux. Peut-être. Un peu. Non, c'est.

Non.

UN

Toute ton enfance ?

FRÈRE

Oui.

UN

C'est étrange, parfois. De passer devant une maison où on a vécu. Comme si on pouvait toujours y pénétrer.

FRÈRE

Oui.

UN

Comme si c'était une clause afférente à tout logement.

Un droit de visite pour les anciens propriétaires.

FRÈRE

Quand le logement a été démoli, ce n'est plus possible.

UN

En effet, ce n'est plus possible.

FRÈRE

C'est peut-être pour ça que je viens si souvent ici.

UN

Tu étais heureuse ici ?

FRÈRE

Une enfant heureuse ?

UN

Oui ?

FRÈRE

Je ne sais pas. Est-ce que les enfants savent reconnaître le bonheur ?

UN

Ils ne savent pas ?

FRÈRE

Le contraire, ils savent ce que c'est, ceux qui en font l'expérience. Les tragédies, le malheur, le deuil. Mais le bonheur ?

UN

C'est pourtant le but de nos efforts. Élever des enfants heureux.

FRÈRE

Mais est-ce que c'est possible ? Ils sont joyeux. Ils rient. Rien ne les assombrit. Mais est-ce qu'ils sont heureux ?

UN

Est-ce que le bonheur est possible ?

FRÈRE

Oui.

UN

Quand est-ce que tu as été heureuse pour la dernière fois ?

FRÈRE

Quand mon fils a gagné.

UN

Gagné quoi ?

FRÈRE

Gagné, tout simplement. Contre le fils des voisins. Une querelle, je crois. Et soudain une sensation de bonheur. Mon fils s'en sortira, j'ai pensé. Il est meilleur que les autres, j'ai pensé.

UN

Meilleur ?

FRÈRE

Ce n'est pas ça le plus important ?

UN

Être bon ?

FRÈRE

Pas bon. Pas seulement bon. Meilleur que les autres. Ce n'est pas la seule chose qui ait de l'importance ? Ce n'est pas ça qui nous motive ?

UN

Tu crois ?

FRÈRE

Tu ne crois pas ?

UN

Je ne voyais pas les choses comme ça. Jusqu'ici.

FRÈRE

Je suis une meilleure mère que toi. Ça me rend heureuse. Toi, dans tel ou tel domaine, tu es meilleure que quelqu'un d'autre. Ça te rend heureuse.

N'est-ce pas ?

Tu le disais bien, la dernière fois. Je suis une mauvaise mère, tu disais.

UN

Je disais ça ?

FRÈRE

Moi je sais mieux plaider ma cause que toi. Ça me rend heureuse. Toi, il y a sûrement un domaine où tu es meilleure que les autres. Ça te rend heureuse.

N'est-ce pas ?

Tu le dis toi-même, tout le temps. Je suis trop timide, tu dis.

UN

Je fais des progrès.

FRÈRE

Mais tu es toujours moins bonne que moi. C'est ça, le truc. Je suis meilleure que toi, et ça me fait plaisir.

Ça me fait sacrément plaisir.

UN

Peut-être.

FRÈRE

C'est pour ça que tu es là. Parce que je suis meilleure que toi. Il m'arrive parfois de côtoyer des gens qui me surpassent, mais pas souvent. Peu de gens sont meilleurs que moi.

N'est-ce pas ?

Tu me le dis sans arrêt, n'est-ce pas ? Toi, tu sais tout faire, tu dis.

UN

Moi, j'ai des qualités humaines que tu n'as pas.

FRÈRE

Des qualités humaines ?

UN

Tu ne t'en es jamais aperçue, mais on raconte ça partout. Quelle personne antipathique, on dit.

Ça me remplit de joie. De joie et de haine.

FRÈRE

De haine ?

UN

Les deux sont inséparables. Joie et haine et peut-être un peu de malin plaisir aussi.

C'est pour ça que je jubile de te voir maintenant.

Blessée dès qu'on te critique.

Anéantie.

UN AUTRE

Elle s'en va ?

UN

Elle s'en va. Elle jette un regard vers son amie, secoue la tête et s'en va.

FRÈRE

Je ne suis pas quelqu'un de mauvais !

UN AUTRE

Elle crie ?

FRÈRE

Elle crie.

UN AUTRE

Que fait l'intendante ?

FRÈRE

Elle ne bouge pas. Pendant tout ce temps elle est restée là sans bouger et sans rien dire.

UN AUTRE

Et maintenant, elle dit quelque chose ?

FRÈRE

Oui.

UN AUTRE

Je m'y connais mieux que vous en oiseaux.

FRÈRE

Quoi ?

UN AUTRE

Si vraiment il faut comparer.

FRÈRE

En oiseaux ?

UN AUTRE

Je m'y connais. Je peux reconnaître n'importe quel oiseau. Ça impressionne les gens.

FRÈRE

Qui s'intéresse aux oiseaux ?

UN AUTRE

Qui ne s'intéresse pas aux oiseaux ? Dans ce jardin, par exemple ? Ici, qui ne s'intéresse pas aux oiseaux ?

Au chant des oiseaux ?

FRÈRE

C'est beau, oui.

UN AUTRE

Un jardin sans oiseaux qui chantent, ce ne serait pas pareil.

FRÈRE

Un jardin sans oiseaux enregistrés, ce serait quelque chose.

UN AUTRE

Quoi ?

FRÈRE

Vous trichez. Vous démolissez les quartiers les uns après les autres pour aménager des jardins où même les oiseaux ne veulent pas aller.

UN AUTRE

Moi ?

FRÈRE

Je vous ai déjà vue. Dans les journaux et à la télé et le jour de l'inauguration, quand vous avez ouvert le jardin. Je vous ai vue sur l'estrade, au milieu des invités de marque.

UN AUTRE

On est en haute mer. Ils ne viennent pas jusqu'ici. Les oiseaux véritables.

FRÈRE

Je vous ai reconnue tout de suite.

UN AUTRE

Vraiment ?

FRÈRE

Je m'y connais comme personne en êtres humains.

UN AUTRE

Moi, je ne connais presque personne.

FRÈRE

Je m'y connais en êtres humains ! Je suis quelqu'un de bien !

UN

Elle crie, de nouveau ?

FRÈRE

Elle crie et elle se lève et elle se retourne et elle crie encore une fois. Je suis quelqu'un de bien, bordel de merde, crie-t-elle.

UN

Nous aussi, on crie. Parfois.

UN AUTRE

On essaie de l'éviter. Mais parfois, c'est impossible.

FRÈRE

Quand ?

UN AUTRE

Quand on ne comprend pas.

UN AUTRE

C'est ça le pire. L'impossibilité d'y voir clair.

FRÈRE

Je comprends.

UN

Tu comprends quoi ?

FRÈRE

Je crie quand je comprends.

UN AUTRE

Tu comprends quoi ?

FRÈRE

Si tu ne rapetisses pas, je ne peux pas grandir.

Si tu ne meurs pas, je ne peux pas vivre.

UN AUTRE

Je ne meurs pas.

FRÈRE

Je suis toi.

UN AUTRE

Tu es moi ?

FRÈRE

Nous sommes le monde.

UN AUTRE

Quoi ?

FRÈRE

Cette idée. Que rien n'existe en dehors de nous.

Rien du tout.

Alors je crie.

UN AUTRE

Les autres existent.

FRÈRE

Ils sont nous, eux aussi. Comme nous.

Rien d'autre.

Scène

UN

Un garçon, un peu à l'écart de deux autres garçons.

UN AUTRE

Pas d'hommes ?

UN

Il n'y a plus d'hommes.

UN AUTRE

Qu'est-ce qu'il fait ?

UN

Il est mort. Il flotte sur l'eau.

UN AUTRE

Parce qu'il y a de l'eau ?

UN

De l'eau. Et une poche d'air.

UN AUTRE

Et les deux autres ?

UN

Ils respirent. Ils sont debout sur la pointe des pieds. Ils gardent la tête hors de l'eau.

UN AUTRE

Qu'est-ce qui s'est passé ?

UN

Ils ne savent pas. Ils se sont réveillés trempés.

UN AUTRE

Et nous, on sait ?

UN

Il n'y a plus de nous. Plus de toi, plus de moi, plus de nous.

Nous sommes debout sur la pointe des pieds.

FRÈRE

Je flotte sur l'eau. Mort.

UN

Je frappe contre le métal.

UN AUTRE

**Moi aussi. Quand tu cesses de frapper, je m'y mets. On se partage la tâche.
On se relaie.**

UN

Frapper et frapper et ne jamais renoncer. Pas de silence, continuer sans cesse.

UN AUTRE

Je frappe.

UN

Frapper, frapper. Varier le rythme. Le rendre humain.

UN AUTRE

Humain ?

UN

Pour ceux qui écoutent. Différencier notre bruit de ce qu'ils pourraient prendre pour le bruit d'une machine.

Changement de rythme. Irrégularités. Panique.

UN AUTRE

Panique ?

UN

Feindre la panique. Frapper violemment, pendant un bref moment.

Variation. La variation en soi.

UN AUTRE

Ça fait un bout de temps qu'on est là. Mais ça paraît court. Nouveau. Comme si je devais encore m'habituer à la situation.

UN

On ne parle pas. On frappe. On dépense de l'énergie et de l'oxygène et on se sert de cet objet pour varier les bruits.

Rien d'autre.

UN AUTRE

Les deux sont silencieux.

FRÈRE

Tout le monde est silencieux. Mort. Ou silencieux.

UN AUTRE

Quelqu'un nous entend.

UN

Oui.

UN AUTRE

Quelqu'un va nous entendre.

UN

Peut-être.

UN AUTRE

Si on frappe.

UN

C'est notre seule chance.

UN AUTRE

Notre seul espoir.

FRÈRE

L'eau monte ?

UN

Nous ne savons pas.

UN AUTRE

Mais alors il y a un nous ?

UN

Quoi ?

UN AUTRE

Plus de moi, plus de toi, plus de nous, tu disais.

UN

Oui. Je disais ça. N'est-ce pas ?

UN AUTRE

Tout à l'heure. Plus de moi, plus de toi, plus de nous, tu disais alors.

Il y a quand même un nous ?

UN

D'autres nous, peut-être.

UN AUTRE

D'autres ?

UN

Il y en a toujours d'autres.

D'autres qui viendront.

UN AUTRE

Toujours ?

UN

Plus personne, c'est seulement une idée.

FRÈRE

Une idée impossible ?

UN

Oui.

FRÈRE

Je ne sais pas.

UN

Tu ne crois pas ?

FRÈRE

Plus personne, c'est impossible ?

UN

Il y a toujours quelqu'un. Quelque part. Dans un endroit qui autrefois n'avait pas d'importance, un endroit presque désert, et pourtant. Un endroit. Des hommes. Quelqu'un.

FRÈRE

Les hommes nouveaux ?

UN

Si tu veux.

FRÈRE

Nous ?

UN

Oui. Les nouveaux. Ceux qui viendront.

FRÈRE

Et nous, qu'est-ce qu'on fait ?

UN

On regarde les anciens.

FRÈRE

Ceux qui s'en vont ?

UN

On ne les distingue presque plus. Le nez et les yeux et le front hors de l'eau, seulement.

UN AUTRE

Qu'est-ce qu'ils font ?

UN

Ils pensent.

UN AUTRE

À quoi ?

UN

Le premier pense à l'eau. L'eau. Être trempé tout en ayant soif, pense-t-il.

Le second pense à sa propre respiration. Rythme. Oxygène. Consommation. Manque. Bientôt le manque, peut-être.

Il pense que deux consomment davantage qu'un seul.

FRÈRE

Que fait-il après avoir pensé ça ?

UN

Rien. Pour l'instant.

Il ne bouge pas.

Il pense.

Tous les deux. Ils pensent. Ils ne bougent pas.

UN AUTRE

Ils ont cessé de frapper ?

UN

Oui.

UN AUTRE

Personne ne les a entendus ?

UN

Si.

D'autres, avec de l'eau jusqu'au cou. Avant de mourir. Ils les ont entendus. Ils ont frappé à leur tour. Les garçons les ont entendus frapper et ils ont répondu en frappant plus fort. Ils ont frappé, frappé, en se disant que maintenant les autres allaient venir. Ils vont découper des couches et des couches de métal, ils vont suivre le bruit et bientôt ils seront là, il suffit de frapper et de respirer et d'attendre.

UN AUTRE

Je m'en sortirai.

UN

Moi aussi, je m'en sortirai.

UN AUTRE

Il suffit de faire preuve d'endurance. Ne pas renoncer.

UN

Rester calme et ne pas renoncer.

FRÈRE

Je flotte sur l'eau. Mort.

UN

Ne pas penser à l'endroit où on est.

UN AUTRE

Une couche de métal puis une autre couche de métal et ils seront là.

UN

Ne pas y penser !

FRÈRE

Il crie.

UN AUTRE

Ils arrivent. Ils nous ont entendus.

FRÈRE

Il ne crie pas.

Ils nous ont entendus, dit-il simplement et c'est peut-être pour ça qu'il pense tout d'un coup à l'oxygène. Au manque d'oxygène. Bientôt ils seront là, se dit-il, il suffit d'attendre, puis il ne pense plus, il frappe, soulève l'objet au-dessus de sa tête et regarde son ami à côté de lui et l'entend dire que ce n'est plus la peine de frapper et l'autre, l'ami, sent un coup brutal contre sa tête et sa dernière pensée concerne l'importance de frapper le premier. Toujours le premier. Frapper. Frapper, pense-t-il, puis il ne pense plus.

UN AUTRE

Ils arrivent.

FRÈRE

Il meurt, lui aussi. Pas tout de suite. Mais il meurt.

UN AUTRE

Ils m'ont entendu.

